

*cent jous des provinces de France*

*jougs, contre jougs*



François Sigaut  
Henri Wasserman

Il y a des collectionneurs de tout.

Il y a même, chose étrange, des collectionneurs de jougs.

L'un d'eux, Jacques Leclerc, a réussi à nous faire partager sa passion pour ce morceau de bois si peu attrayant à première vue, tout juste assez décoratif pour servir de lampadaire ou de portemanteau dans nos résidences secondaires.

C'est que les jougs ne sont pas seulement le dernier vestige d'une pratique naguère courante, l'attelage des boeufs, qui a disparu en à peine trente ans. Ils sont aussi la source de toutes sortes de questions posées par la *collection*, c'est-à-dire par le rapprochement d'objets semblables et différents : différents par l'origine, par la fabrication, par la destination, par l'usage...

Les collections les plus intéressantes sont les collections de questions.

Voilà pourquoi il était naturel que l'Association des Musées d'Agriculture aidât Jacques Leclerc à nous poser ces questions, en mettant sous les yeux du public un choix d'une centaine de jougs représentatifs de toutes les régions de France.

Et il n'y avait pas de meilleur endroit pour les rassembler que l'Ecomusée de Savigny-le-Temple, dans cette Brie qui fut le domaine exclusif du cheval de labour avant de connaître l'invasion pacifique de la betterave, des sucreries et des attelages de grands boeufs blancs au siècle dernier.

Au moment où la traction mécanique a depuis longtemps remplacé la traction animale, l'exposition "jougs, contre jougs" tente de faire le point sur le joug de cornes, cet objet qui était l'un des instruments fondamentaux de l'agriculture traditionnelle, ouvrant ainsi la voie à une recherche systématique dans ce domaine.

